

JEANNE DARLAYS (1874 - 1958)
célèbre cantatrice morte à Vauhallan



Cliché Boissonnas et Taponier



Rôle de Valentine
Les Huguenots de Giacomo Meyerbeer 1902
Cliché Boissonnas et Taponier

Jeanne Darlays, fille de Pierre Félix Ziegler (neveu du peintre Jules-Claude Ziegler (1804-1856) et de Blanche Hermance Lemerrier est née le 2 mai 1874 au château de Soyers (Haute- Marne), un ancien prieuré appartenant à sa famille.

Elle n'envisageait pas une carrière artistique publique mais ses dons pour la musique et le chant furent cultivés par les leçons que lui donnèrent d'excellents professeurs.

Cette jeune femme « à la beauté grave, aux lignes sculpturales, au visage pur et expressif » bénéficia du soutien et de l'enthousiasme artistique de son mari Henri Darlays.

C'est au cours d'un voyage d'agrément en Egypte, en février 1895, que Madame Darlays parut inopinément pour la première fois en public. Elle se trouvait au Caire où Lady Charles Beresford, femme de l'amiral anglais, séduite par sa voix comme par sa personne, voulut la faire entendre à un cercle d'amis du monde diplomatique. Le succès fut tel que le voyage se transforma en une sorte de tournée artistique. Après Le Caire ce furent Alexandrie, Athènes, Constantinople, Odessa, Budapest, Marienbad, Vienne et Karlsbad en août.

La saison suivante la vit de nouveau dans des concerts à travers l'Europe. Soprano remarquable, elle chantait et mêlait avec une égale poésie les lieds de Schumann ou de Schubert et les grands airs du répertoire moderne notamment ceux de Wagner, d'où son nom de *chanteuse wagnérienne*.

Une de ses préoccupations était la propagation des chefs-d'œuvre de la musique française trop méconnue à l'étranger. Elle choisit de se faire entendre en Allemagne et en français

Enfin, voici Jeanne Darlays au théâtre. Elle débuta en novembre 1897 au Théâtre royal de Liège dans le personnage d'*Elisabeth dans Tannhäuser* de Richard Wagner où *elle eut des gestes d'une majesté suprême, des attitudes d'une pure splendeur. Sa voix et son talent lyrique produisirent un effet irrésistible : une voix superbe d'étendue et de métal, chaude et solide, coulant à pleins bords, vibrante et jeune à souhait, le type de soprano dramatique, sachant passer de la grande puissance à l'extrême douceur ; un talent robuste, sans artifices, un jeu large, presque exubérant dans la passion, et pourtant d'une simplicité expressive qui capte et séduit ; enfin, une aisance rare à passer de l'éclatante explosion tragique à la grâce enjouée et délicate... tous ces dons, toutes ces qualités avaient déjà été applaudis au concert, et se retrouvèrent, développés encore, au théâtre.*

Toujours à Liège Jeanne Darlays joua successivement *la Valentine des Huguenots* de Giacomo Meyerbeer, *l'Africaine*, *Aïda*, *la Juive*, et *Léonce* dans *Le Trouvère* de Verdi. Puis ce furent *Faust*, *Robert le Diable*, *Lohengrim*, *Sigurd* au triomphe sans pareil, et *l'Ogresse de Hoensel et Gretel*. Une telle souplesse de talent surprenait le public.



Rôle de Sieglinde – *La Walkyrie*
Cliché Boissonnas et Taponier



Madame Jeanne Darlays
Cliché Boissonnas et Taponier

A la suite de ces inoubliables succès elle chanta enfin à Paris, dans le rôle de *Brangaene* dans *Tristan et Yseult* monté par Charles Lamoureux. Elle sut faire apprécier cette *irréprochable diction, cette distinction et cette sincérité du jeu* animées par un *magnifique tempérament dramatique*. En 1899 à Bordeaux ses représentations dans *Sigurd*, *Tannhäuser* et *les Huguenots* furent un *enchantement pour les yeux, l'esprit et le cœur*.

Bien qu'ayant la passion de la tragédie lyrique, cette vie ne la satisfaisait qu'à demi. Elle reprit l'idée des concerts proposés de façon originale. Elle composa deux programmes de musique exclusivement française : l'un remontant jusqu'à Lulli, l'autre aboutissant à César Franck, et elle les porta à travers l'Europe, remportant partout un éclatant triomphe.

Populaire en Angleterre, elle se produit à Buckingham Palace devant la reine le 6 mars 1902, chantant *La Prière d'Elisabeth* du Tannhäuser, l'œuvre favorite de sa Majesté.

En 1907 Jeanne Darlays eut un fils Jean Ziegler*

En avril 1908 Jeanne Darlays est de nouveau photographié par l'atelier Boissonnas Taponier, spécialisé dans les portraits de célébrités.

Cette virtuose Jeanne Darlays une des plus grandes cantatrices du XX^e siècle, décéda le 5 septembre 1958 à l'hôtellerie de l'abbaye de Limon sur la commune de Vauhallan.

Bibliographie : Revue "Le Théâtre" N ° 85 de juillet 1902.

- Jean Ziegler (1907-2001) a collaboré à la publication des œuvres et de la correspondance de Gérard de Nerval dans la célèbre collection La Pléiade de Gallimard (1984).

Souvenirs de Renée Delattre

Jean Ziegler a découvert que les amis intimes de Gérard de Nerval, étaient le baron Eugène de Stadler (1816-1875) maire de Vauhallan de 1858 à 1868, et Alexandre de Cayrol (1814-1862) son adjoint.

Dans les années 1980 Jean Ziegler avait contacté Denise Philippe secrétaire de mairie, qui elle-même m'avait demandé si l'association Vivre à Vauhallan (VIVA) dont j'étais membre actif, pouvait l'aider dans ses recherches.

Nous avons correspondu par courrier postal, époque oblige. Je l'ai rencontré une fois pour lui amener des documents dans son appartement situé à la station de métro Les Sablons à Neuilly-sur-Seine, en face du bureau de Postes dont mon père était le receveur, et où il était client.

Il m'avait dit qu'il connaissait Vauhallan pour être venue voir sa mère pensionnaire à l'hôtellerie de l'abbaye de Limon où elle était décédée, mais sans mentionner la vie d'artiste de Jeanne Darlays, que j'ai découvert bien après et trop tard pour en savoir plus.

Le SIV a publié une rétrospective des écrits entre Gérard de Nerval, Stadler et Cayrol.

